Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

3 | 2006

Politique du conte

Édition critique de la pièce

Établissement du texte

Martial Poirson et Gaël Le Chevalier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/162>

DOI : 10.4000/feeries.162

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2006

Pagination : 253-279

ISBN : 2-84310-082-8

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Martial Poirson et Gaël Le Chevalier, « Édition critique de la pièce », *Féeries* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 04 mai 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.162>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Féeries

Édition critique de la pièce

Établissement du texte

Martial Poirson et Gaël Le Chevalier

- 1 Le texte utilisé pour la présente édition est l'édition originale de *La Pierre philosopale* de Thomas Corneille et Donneau de Visé, « comédie mêlée de spectacles » en cinq actes mêlée de spectacles, Paris, C. Blageart, 1681, sous forme de canevas [BNF Réserve, Y 5824], et représentée au Théâtre de Guénégaud le 23 février 1681. Nous en avons modernisé l'orthographe et, le cas échéant, la ponctuation. Seules les erreurs typographiques manifestes, ou encore les incohérences, en particulier dans les noms propres, ont fait l'objet d'une transformation de notre part. Afin de conserver la cohérence d'ensemble et l'unité du texte présenté, le même parti pris de modernisation de la langue a été appliqué aux notices des différents dictionnaires évoqués ci-dessous.
- 2 Dans le souci d'alléger les annotations, nous recourons aux abréviations suivantes :
- 3 D.F. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, Rotterdam, Leers, 1690.
D.A. *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, 1690. Sauf mention contraire, j'utilise ici l'édition remaniée de 1718.
D.T. *Dictionnaire de Trévoux ou Dictionnaire universel français & latin*, Trévoux, 1704, in-f°, 3 vol. [rééditions : 5 vol., 1721].
D.R. Pierre Richelet, *Dictionnaire français contenant les mots et les choses*, Genève, 1680, in-4°, 2 vol. [Réédition en 1700].
D.A.S. Thomas Corneille, *Dictionnaire des arts et des sciences*, Paris, 1694, in-f°, 2 vol.
- 4 LA PIERRE PHILOSOPHALE¹
Comédie mêlée de spectacles
[par Thomas Corneille et Donneau de Visé]
à Paris,
Chez C. Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques,
À l'entrée de la Rue du Plâtre ;
Et dans la Court-Neuve du Palais, au Dauphin
M.DC.LXXXI.
avec permission
Au lecteur

- 5 Les Livres de Sujet, ne se font ordinairement que pour des pièces remplies de chansons, ou d'un grand spectacle. Il y a peu de chant dans celle-ci, et quoi que les ornements en soient singuliers, les chansons et les machines demandent moins qu'on donne ce livre au public que la nouveauté de la matière. Il s'agit de la Pierre Philosophale, de l'Histoire des Chevaliers de la Rose-Croix², et de ce qu'on appelle Cabale ou Sciences Secrètes³. Je ne dis rien de la pierre philosophale. Rien n'est si connu. Elle a donné lieu à un nombre presque infini de volumes. Mille gens en parlent, et plusieurs pourtant n'en connaissent que le nom⁴. Les Rose-Croix ont grande relation avec ceux qui la cherchent, et avec une secte particulière de gens, qu'on appelle Cabalistes. Il y a seulement cette différence entre eux, qu'on veut nous persuader que les Cabalistes et les Rose-Croix ont le secret d'avoir de l'or, au lieu que les souffleurs ne sont que novices et le sont souvent toute leur vie. Quoi qu'il en soit, on ne doit point s'étonner de voir toutes ces choses jouées dans une même pièce, puisqu'elles ont grande affinité ensemble. Voici ce que Naudé dit dans son livre intitulé, Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix, imprimé à Paris l'an 1623⁵. En 1615, Jean Bringern imprima à Francfort un livre contenant l'Histoire des Frères de la Rose-Croix. On y apprend que leur premier fondateur fut un Allemand, né l'an 1378 de parents fort pauvres quoique nobles. On y voit ses voyages en Turquie, et en Arabie, où il s'arrêta en une ville nommée Damcar, laquelle était seulement habitée de philosophes, vivant d'une façon tout extraordinaire, et fort versés dans la connaissance de la nature. Ils le saluèrent par son nom, et lui racontèrent tout ce qu'il avait fait pendant sa vie, sans qu'il leur eût dit, et qu'ils l'eussent appris d'ailleurs. Ils l'assurèrent qu'ils l'avaient longtemps attendu, comme celui qui devait réformer l'Univers, et lui communiquèrent une infinité de secrets. Il alla ensuite en Barbarie, où il vit la ville de Fez, et ayant communiqué avec les sages Cabalistes qui y sont en grand nombre, il s'achemina en Espagne, de laquelle étant chassé parce qu'il y voulait établir les premiers fondements de son instauration, il se retira en Allemagne, où il vécut solitairement jusqu'à l'âge de cent six ans, qu'étant encore sain de corps et d'esprit, sans participer à aucune incommodité de maladie, il mourut l'an 1484, laissant son corps dans sa grotte, laquelle lui servit de tombeau, jusqu'à ce que 120 ans après, qui était le temps que ce sépulcre devait être caché, il fut découvert, et donna sujet à la Congrégation des Frères de la Rose-Croix. C'est la grotte qui paraît dans la pièce. Je ne vous dis rien davantage de cette histoire, il faudrait faire imprimer le livre de Naudé tout entier. Le père Garasse dans sa Doctrine Curieuse, en a aussi fait un grand traité⁶. Il nomme les auteurs qui en parlent, et dit qu'ils sont appelés Frères de la Croix de Roses, comme qui dirait, les Frères obligés au secret, ou Cabalistes ; que cette secte a pris son origine en Allemagne, et que c'est la coutume de ce pays, qu'en toutes les salles des hôtelleries, on trouve une couronne de roses, ou fraîches ou sèches, pendues au plancher, pour faire connaître qu'on doit garder le silence, et oublier en sortant les paroles licencieuses que la chaleur du vin a pu faire dire. Il rapporte pour preuve de cette ancienne coutume, ce distique de Martial,
- 6 Inde Rosam mensis hospes suspendit amicis
- 7 Conviva, ut sub ea, dicta, tacenda sciat.
- 8 Et ajoute que c'est un proverbe en Allemagne, Je vous dis cela sous la rose, pour dire, en secret.
- 9 Les Rose-Croix et Cabalistes étaient des visionnaires, qui dans leur folie se persuadaient avoir atteint la sagesse dans le suprême degré. Ils ne connaissaient leur fondateur que sous le nom de Frère illuminé de la Rose-Croix, et entre autres lois qu'ils s'étaient faites,

il y en avait une qui portait que ce mot de Rose-Croix servirait entre eux comme de mot de guet, de caractère ou de sceau. Beaucoup de leurs visions, et surtout les ridicules pensées qu'ils avaient que chaque éléments était rempli d'habitants invisibles, et qu'ils pouvaient prendre alliance parmi eux comme sages, sont répandues dans la pièce. Quantité d'historiens et Dupleix entre autres ont fait mention des Rose-Croix, et en 1623, on ne parlait d'autre chose à Paris. Quant aux Cabalistes, voici les auteurs qui en ont traité. Panlus Ricius, Rabi Joseph, Léon Hébraeus, Joannes Reuclinus, Archangélus Bargonovens, Abrahamus Lévitd Hispanes, Picus Mirandulanus, Paracelsus Pigmis, Nimphis, Silphis et Salamandris⁷. Comme il y a beaucoup de folie parmi ceux qui veulent trouver quelque vérité dans les extravagances imaginations des Cabalistes, on a cru qu'une satire publique était l'unique moyen de les faire revenir dans leur bon sens. C'est par là qu'on corrige plus aisément les faiblesses et les vices, et c'est par là que la comédie devient d'une grande utilité. On pourrait dire que Monsieur Maugis est de facile croyance, mais le théâtre nous représente tous les jours des gens qui s'entêtent de visions avec beaucoup moins de fondement⁸. Quoi qu'il n'y en ait point de plus ridicules que celles des Rose-Croix, il est certain qu'on trouve des fous qui soutiennent leur histoire. Elle est imprimée, et Monsieur Maugis l'ayant lu, et étant d'un caractère à donner à tout, il était impossible qu'il se défendit de croire ce qu'il voyait traité sérieusement par plusieurs auteurs. Si cette pièce finit sans que Madame Raymond et lui soient détrompés de la pierre philosophale, il suffit qu'on vienne à bout de leur faire donner leurs filles à des gens qui, n'y croyant point, trouveront moyen de leur en faire connaître l'abus. Ces deux mariages étant le but qu'on s'est proposé, tout est fini quand ils sont conclus⁹.

- 10 Quant aux chercheurs de trésors qu'on tâche à désabuser, par l'exemple de Monsieur Maugis, il s'en trouve en France aussi bien qu'ailleurs, et on a fait remuer beaucoup de terre à des gens qui se croyaient fort habités. Il y en a des histoires assez récentes que je ne veux pas toucher. C'est la mode en Italie, à cause qu'on y découvre souvent des trésors des anciens Romains. On dit que Néron employa des sommes immenses à faire chercher ceux de Didon. On a tâché de rendre toutes ces matières plaisantes, et intelligibles, à ceux-mêmes qui n'en ont pas la moindre teinture. Il était assez difficile de les accommoder au théâtre, et de traiter d'une manière comique, ce qui paraît être sérieux. On demande, par grâce, qu'on écoute avec attention, avant que de porter son jugement, étant impossible que ceux qui n'auront pas suivi le sujet condamnent avec connaissance de cause¹⁰.

Acteurs

- 11 Monsieur Maugis, chimiste, père de Mariane.
 Madame Raymond, mère d'Angélique.
 Le Comte de Gabalis, seigneur allemand, ami du Chevalier, et amant d'une de ses nièces.
 Le Marquis¹¹, amant de Mariane.
 Le Chevalier¹², amant d'Angélique.
 Mariane, fille de Monsieur Maugis, aimée du Marquis
 Angélique, fille de Madame Raymond, aimée du Chevalier.
 Toinon¹³, suivante de Madame Raymond.
 Crispin, valet de chambre de Monsieur Maugis.
 Monsieur de La Forest, fourbe, qui vient offrir un secret pour la Pierre philosophale.
 Cascaret¹⁴, laquais de Monsieur Maugis.
 Deux Chevaliers de la Rose-Croix.
 Gnômes et gnomides,

Sylphes et sylphides,
 Ondins et ondines, Peuples des Quatre Éléments
 Salamandres,
 Une ombre parlante.

On ne vendra que dix sols le livre du sujet de la
 Pierre philosophale¹⁵.

Acte I

- 12 La scène s'ouvre dans l'antichambre de Monsieur Maugis, où Mariane sa fille paraît avec le Marquis dont elle est aimée secrètement, et qui la vient voir en arrivant d'une province éloignée, après une absence de trois mois. Elle lui apprend deux choses ; l'une, que son père lui a déclaré qu'il veut qu'elle se marie dans deux jours, sans que dans la surprise que lui a causé cet ordre, elle ait demandé le nom de l'époux qu'il lui destine ; et l'autre, que quoique fort vieux, il avait dessein d'épouser la fille d'une Madame Raymond qui avait pris un appartement chez lui. Le Marquis voyant que la chose presse, dit à Mariane qu'il va envoyer un homme de qualité à Monsieur Maugis pour la demander en mariage, et qu'il espère que les avantages de sa naissance et de sa fortune, lui feront donner la préférence. Il la quitte, et Mariane demande à Toinon, suivante de Madame Raymond, comment va l'amour de Monsieur Maugis avec Angélique sa jeune maîtresse. Toinon l'assure qu'elle empêchera ce mariage ; et quand elle est seule, elle fait connaître que si Mariane craint que son père n'épouse Angélique, elle serait bien dans d'autres alarmes, si elle savait qu'il se ruine à chercher la Pierre philosophale avec Madame Raymond. Angélique entre, et après avoir dit à Toinon que sa mère veut absolument la marier à Monsieur Maugis, elle lui marque la crainte qu'elle a que le Chevalier qui s'est fait chimiste pour avoir accès chez elle, n'ait pas le succès qu'il s'est promis dans ce qu'il prépare depuis quinze jours, pour faire perdre à ce vieux souffleur¹⁶ la pensée de l'épouser. Elle ajoute, que quoique l'ami qui doit agir pour ses intérêts, soit prêt à venir jouer son personnage¹⁷, elle n'ose s'assurer que les choses aillent selon ses souhaits. Elle parle ensuite des témoignages d'amour que le Chevalier lui donne en soufflant avec sa mère, pour la guérir insensiblement de la maladie de vouloir faire de l'or. Monsieur Maugis étant survenu, assure Angélique qu'il a trouvé autant vaut la Pierre philosophale, et qu'ainsi il va se préparer à l'épouser pour lui faire part de ses richesses. Angélique montrant peu de joie de cette nouvelle, il lui dit que son âge la dégoûte, mais qu'elle ne doit pas craindre de l'épouser vieux, et que la Pierre philosophale étant une médecine universelle qui a la force de rajeunir, il ne prétend point se marier avec elle, qu'il n'ait recouvré ses jeunes années. Après cela, en lui apprenant qu'il marie sa fille, il lui découvre qu'il a jeté les yeux sur le Chevalier, à qui pourtant il n'en a encore rien dit, ne doutant point qu'il ne soit ravi d'être son gendre¹⁸. Angélique qui aime le Chevalier, est fort surprise de ce mariage, et après que Toinon a dit à Monsieur Maugis que le Chevalier est trop gueux pour Mariane¹⁹, sur quoi il répond que c'est assez qu'il sache souffler, il prie Angélique de vouloir voir son laboratoire. En même temps ils entrent dans une chambre fort propre. Elle est toute boisée avec des panneaux, et tous les panneaux qui tenaient lieu de tapisserie, ne paraissent plus, en sorte qu'on ne voit que des creusets en un lieu, où un moment auparavant, on voyait toute autre chose²⁰. Les uns sont pour calciner, les autres pour fondre, quelques-uns pour sublimer et pour distiller, et d'autres pour d'autres usages, avec toutes les sortes de feux dont se servent les chimistes. Un peu après on voit entrer M^{me} Raymond, qui ayant renvoyé Angélique, afin de travailler sans témoins, ordonne à Toinon de lui donner l'équipage dont Monsieur Maugis et elle ont accoutumé de se

servir. Ils prennent des robes de chambre pour conserver leurs habits, qui pourraient être gâtés en travaillant, par l'huile, le charbon, et la fumée. Ils mettent aussi des masques, avec des yeux de verre, afin que la fumée du vif-argent ne leur fasse point de mal à la vue. Ensuite ils visitent tous leurs fourneaux, et disent en termes de l'art, l'état où ils sont. Cela est suivi d'une dispute qui naît entre Madame Raymond et Monsieur Maugis, pour savoir si le feu doit être plus ardent, ou non, sous le plus avancé de ces fourneaux. Ils croient voir tous les signes que les chimistes disent qui doivent paraître, lors que le Grand-Œuvre est tout prêt d'être achevé. Ils sautent de joie, et s'embrassent ; et ce fourneau crevant un moment après, ils passent en un instant d'une extrême joie à une extrême douleur. Ils se querellent, se raccommoient, et prenant de nouvelles résolutions de ne renoncer jamais à la chimie, ils disent qu'ils ont des terres et des maisons à vendre, et que peut-être sans cela, ils auront de quoi fournir à la dépense qu'ils sont obligés de faire, parce que Monsieur Maugis donnant à tout pour se faire riche, attend Crispin son valet de chambre, qu'il a envoyé à la découverte des châteaux ruinés, où l'on prétend que sont cachés beaucoup de trésors, et que ce valet doit être de retour ce jour-là même. En effet, un peu après que Madame Raymond a quitté Monsieur Maugis, Crispin lui vient rendre compte du succès de son voyage, et qui montre de vieilles pancartes anglaises²¹, qu'il dit contenir les bouts et côtés de plusieurs trésors. Monsieur Maugis le renvoie en voyant venir le Chevalier, à qui il conte le malheur de leur fourneau. Le Chevalier qui commence à jouer le personnage dont il est convenu avec Angélique pour duper Monsieur Maugis, lui dit qu'un fourneau crevé est peu de chose, et que si ce qu'on lui a permis d'espérer arrive, ils n'auront plus besoin de la Pierre philosophale pour se rendre riches et heureux. Il lui parle du feu comte de Gabalis, si renommé dans les sciences secrètes²² ; ajoute, que connaissant le jeune comte son fils, venu d'Allemagne en France depuis trois ans, il l'avait tellement pressé de s'ouvrir à lui, qu'il était enfin demeuré d'accord d'être Chevalier de la Rose-Croix, Monsieur Maugis ayant demandé qui sont les Chevaliers qu'il lui nomme, le Chevalier lui donne à lire leur histoire imprimée depuis fort longtemps, et lui ayant fait connaître en peu de mots le pouvoir qu'ils ont sur la nature, comme Cabalistes, il lui dit que le comte de Gabalis doit tirer la nativité de l'un et de l'autre, pour voir s'ils seront dignes d'être admis dans l'Ordre ; qu'ayant déjà connaissance du mérite de Monsieur Maugis par je ne sais quelles révélations secrètes, il a résolu de venir chez lui, et qu'il faut qu'il se prépare pour le recevoir. Monsieur Maugis le quitte aussitôt, afin de rêver au compliment qu'il doit faire au comte.

Acte II

- 13 Cet acte se passe encore chez Monsieur Maugis. Le Chevalier instruit Angélique des raisons qui engagent le jeune comte de Gabalis à s'intéresser dans leur passion. Il lui apprend que ce Comte étant amoureux d'une de ses nièces, il lui a promis de la lui faire épouser, et s'est chargé de venir à bout du tuteur de cette nièce, qui veut s'opposer à son mariage ; qu'ainsi il a intérêt à le servir, pour obtenir de lui le même service, et que tout est prêt pour le projet qu'ils ont concerté. Il lui fait connaître que l'Institut des Cabalistes portant qu'ils renonceront aux femmes ; il ne recevra Monsieur Maugis dans la Cabale, c'est-à-dire Chevalier de la Rose-Croix, qu'à cette condition ; qu'il n'y a point de moyen plus sûr pour l'obliger de ne plus songer à elle, et que pour lui, il le trouvera toujours indigne d'être reçu Cabaliste ainsi que Monsieur Maugis, afin qu'il ait liberté d'aimer. Dans la même scène, il lui explique le mot de *Cabale*, que le peuple prend pour une brigade de gens ligüés dans le dessein de quelque entreprise. Angélique de son côté apprend au Chevalier son amant, que c'est à lui que Monsieur Maugis veut donner sa

filles. Il répond, qu'il lui sera aisé de rompre ce coup par le comte de Gabalis ; et en même temps Toinon vient les avertir, qu'un de ces gens à secrets qui promettent des millions pour duper les faibles, est avec Madame Raymond, et que c'est hasard si une troisième maison qu'on lui marchandait, ne saute bientôt. Le Chevalier dit qu'il n'a feint de s'associer avec elle pour la chimie, qu'afin d'écarter les fourbes²³ qui attrapent les souffleurs ; et que comme elle ne fera rien sans son avis, il l'empêchera de donner dans le panneau. Monsieur Maugis entre, et leur récite le compliment qu'il a préparé pour le Comte de Gabalis. Tout ce que l'on dit véritablement de la Pierre philosophale, est renfermé dans ce compliment. Madame Raymond entêtée du fourbe qui la veut tromper, vient dire avec joie, qu'un homme savant qui a parcouru toute la terre, lui offre une fiole de rosée d'Égypte, sans laquelle il est difficile de trouver la Pierre philosophale ; que c'est elle qui tempère la chaleur quand elle est trop forte dans les fourneaux, et qu'il est allé chez lui prendre sa fiole dont il promet de s'accommoder à juste prix. Le Chevalier qui prévoit la fourbe, demande permission à Madame Raymond de disputer sur la Pierre philosophale contre ce savant voyageur, quand il viendra apporter la fiole. Elle se retire, sur ce qu'un laquais vient donner avis de la visite du Comte de Gabalis que Monsieur Maugis ordonne qu'on fasse monter, après avoir dit à Madame Raymond que c'est un homme qui n'ignore rien. Le Comte arrive. Monsieur Maugis est surpris de son air jeune, et lui veut faire son compliment. Il est interrompu par ce comte, qui prie le Chevalier de se retirer, parce qu'il ne peut parler devant lui des mystères qu'il doit découvrir à M. Maugis. Le Chevalier feint d'être chagrin du malheur qu'il a de se voir chassé ; et après qu'il est parti, Monsieur Maugis est fort étonné de ce que le comte qui paraît si jeune, l'appelle son fils. Là-dessus le Comte lui ayant appris qu'il a deux cents ans, il croit qu'il n'a tant vécu que par le moyen de la Poudre de projection ; mais c'est pour lui un nouveau sujet d'étonnement de voir que le Comte de Gabalis traite la chimie de bagatelle. Ce Comte l'oblige à tomber d'accord qu'il a souvent été attrapé, et Monsieur Maugis lui fait le récit de toutes les fourberies qu'on lui a faites. Le reste de cette scène roule sur ce que le Comte de Gabalis lui conseille d'abandonner ses fourneaux, et lui explique ce que c'est que la Cabale, qui le rendra riche, jeune, exempt de maladie, et tout cela sans souffler. Il ajoute, qu'il n'y a aucune difficulté à le recevoir dans l'Ordre, qu'il a tiré la figure de sa nativité, et que toutes les constellations le demandent Cabaliste ; mais que pour le Chevalier, sa nativité n'est point heureuse, et qu'il n'y a point pour lui de Cabale. Monsieur Maugis témoigne sa joie, et demeure ensuite fort embarrassé, quand on lui apprend que pour être Cabaliste, il faut renoncer aux femmes. Cet article lui fait peine. Il aime Angélique, et demande s'il ne pourrait point obtenir de Messieurs de la Cabale une dispense pour l'épouser. Le Comte répond qu'il faut qu'il la voie, afin de juger s'il en peut faire la proposition. On fait venir Angélique, avec qui Monsieur Maugis laisse le Comte. Ce faux Cabaliste quitte alors sa gravité, et parle avec elle du personnage qu'il joue pour servir le Chevalier, et lui rend compte des sentiments qu'il a déjà inspirés à Monsieur Maugis. Le Chevalier qui les trouve seuls, leur parle un moment, et dit au Comte qu'il ne faut pas seulement qu'il fasse renoncer Monsieur Maugis à l'amour qu'il a pour Angélique, mais qu'il faut aussi qu'il l'empêche de lui donner Mariane, parce qu'il vient de savoir qu'il a ce dessein. Angélique étant rentrée, Monsieur Maugis paraît de nouveau. Le Chevalier se retire, feignant d'être au désespoir de ce que le Comte de Gabalis lui donne l'exclusion touchant la Cabale dans laquelle il ne peut le faire entrer. Le Comte déclare à Monsieur Maugis qu'il a trouvé Angélique incapable des secrets des sages, et qu'il doit perdre la pensée de l'épouser ; mais il lui apprend qu'il lui est permis de se marier ailleurs. Il

commence alors à lui découvrir que les quatre Éléments sont peuplés d'habitants invisibles, chacun composé des plus pures parties de son Élément, au lieu que les hommes sont composés des quatre Éléments mis ensemble ; que les habitants de l'Air s'appellent Sylphes ; ceux de l'Eau Ondins ; ceux de la Terre, Gnomes ; et ceux du Feu, Salamandres²⁴. Il lui fait connaître qu'il peut prendre partie parmi eux, les Dames Élémentaires étant ordinairement fort amoureuses des hommes, que ces peuples ont accoutumé de vivre des mille années²⁵ ; et pour comble de bonheur, il ajoute, qu'en faisant la figure de sa nativité, il a découvert celle d'une fille qu'il a, qui pourrait bien mériter un Sylphe. Monsieur Maugis est ravi de voir sa fille en état d'entrer comme lui dans la Cabale, et promet au Comte d'aller ce jour-là même chez lui pour avoir un plus grand éclaircissement de ce qu'il doit espérer pour Mariane. Le Comte s'en va fort satisfait d'avoir ôté à Monsieur Maugis l'envie de se marier avec Angélique. Mariane, à qui le Marquis avait dit au premier acte qu'il l'allait faire demander pour lui par un homme de qualité, prend le Comte pour cette personne considérable qu'il devait envoyer à son père, et se présente pour en savoir des nouvelles, aussitôt qu'il est sorti. Monsieur Maugis lui apprend qu'il lui destinait le Chevalier, mais que depuis il s'est offert un parti bien plus important. Mariane qui explique cela du Marquis, répond en fille soumise, et croit avoir grand sujet d'être contente du choix que son père a fait pour elle. Tout ce qu'il lui dit d'un mari d'Air, qui est le Sylphe que le Comte lui a laissé espérer pour Gendre, elle l'entend du Marquis, à qui la naissance doit avoir donné un air galant que les personnes d'un moindre rang n'ont presque jamais²⁶. Ainsi elle quitte Monsieur Maugis sans être éclaircie du dessein qu'il a²⁷.

Acte III

- 14 Cet acte se passe chez le Comte de Gabalis²⁸. Mariane y rencontre le Marquis, et croit qu'il vient le remercier de ce qu'il l'a obtenue pour lui de son père. Le Marquis lui dit, que bien loin d'avoir travaillé à son bonheur, le Comte lui a parlé pour un autre, et qu'il n'en saurait douter, puisque la personne qu'il a employée auprès de Monsieur Maugis, n'étant venue le trouver qu'après que le Comte l'avait déjà entretenu en particulier, la proposition qu'on lui avait faite de son mariage avait été rejetée ; que c'était pour cette raison qu'elle le voyait chez le Comte qu'il connaissait depuis quelque temps, et à qui il avait dessein de demander pour quel amant il s'intéressait²⁹. Mariane fort surprise de ce que les choses allaient autrement qu'elle n'avait cru, répond qu'elle ne sait plus pourquoi son père l'a amenée chez le Comte, puisque ce n'est point pour lui qu'il lui a parlé, qu'il lui a donné ordre de l'attendre, tandis qu'il est allé le chercher dans son cabinet, et qu'elle le prie de la laisser seule, afin qu'elle puisse s'éclaircir de ce mariage si avantageux dont il l'a flattée. Le Marquis sort en voyant entrer Monsieur Maugis. Cette scène à un jeu particulier, sur ce que Monsieur Maugis déclare à sa fille que ce n'est point à un homme qu'il prétend la marier. Il lui parle enfin du Sylphe, habitant de l'Air ; et nommant ensuite les peuples des trois autres Éléments, ces noms paraissent si extraordinaires à Mariane, qu'elle est presque persuadée que Monsieur Maugis a perdu l'esprit. Il est très chagrin de son côté, du peu de cas qu'elle fait d'un amant élémentaire, et apercevant le Chevalier, il le laisse avec sa fille, en le priant de lui faire bien connaître ce que le Comte de Gabalis peut pour sa fortune. Le Chevalier commence à lui expliquer l'énigme du Sylphe, et lui faisant voir par là qu'il faut pour ses intérêts, que si elle aime quelqu'un, elle lui fasse confidence de son amour, il l'assure que ce quelqu'un-là sera le Sylphe dont on vient de lui parler. Pour obtenir plus aisément cette confidence, il lui déclare qu'il aime Angélique, et que rien ne coûtant à un amant, il a fait préparer des machines de toutes manières chez le Comte de Gabalis, pour le succès

d'un dessein qui lui assure la possession de sa maîtresse. Leur entretien est interrompu par l'arrivée de Madame Raymond. Mariane se dérobe par un faux degré, et Madame Raymond dit avec empressement au Chevalier, qu'ayant appris de Crispin qu'il avait conduit son maître chez le Comte de Gabalis, elle lui amène le voyageur qui veut vendre la rosée d'Égypte ; que plusieurs autres personnes le veulent avoir, et qu'elle est perdue pour eux, s'ils le laissent échapper. Le Chevalier fait venir Monsieur Maugis, et en disant qu'il commence à croire que la Pierre philosophale ne se peut trouver, il donne lieu à une dispute, dans laquelle on agite quantité de choses pour et contre la possibilité de faire de l'or³⁰. Cependant comme on ne s'accommode point de la rosée, et que le Chevalier pousse à bout le fourbe qui la vient offrir, Madame Raymond qui le trouve trop savant pour le croire un affronteur, sort après lui, et va le rejoindre. Monsieur Maugis et le Chevalier étant restés seuls, et Monsieur Maugis lui témoignant un peu de dégoût de la Cabale, à cause du vœu qui lui fait perdre Angélique, le Chevalier feint de porter envie à sa fortune, et lui représentant les avantages dont il va jouir, il l'affermir dans la résolution de ne plus penser à sa maîtresse. Il se retire quand il voit venir Crispin, que Monsieur Maugis avait renvoyé chez lui pour lui apporter les papiers anglais, afin que le Comte les lui expliquât, par le privilège qu'ont les Cabalistes d'entendre toute sorte de langues. Monsieur Maugis découvre à Crispin que le Comte le doit faire devenir invisible. Crispin lui veut faire croire que ce secret ne ferait que lui causer de fâcheux chagrins, et est renvoyé par le Comte de Gabalis, qui lui rend ses papiers, après les avoir regardés un moment. Sitôt que Crispin est sorti, le Comte dit à Monsieur Maugis, qu'il ne doit point s'embarrasser de trésors, puisque sa réception dans la Cabale le va rendre maître de la nature. Il lui fait connaître que les Gnomides ont la garde des trésors, et que la moindre d'entre elles lui en fera plus découvrir qu'il ne lui en faut pour se satisfaire. Il tombe de là sur les mariages cabalistiques, et sur les grands hommes qui en naissent. La scène finit par les cérémonies qu'il lui dit être essentielles pour le faire Chevalier de la Rose-Croix³¹. Il l'assure que plusieurs de ses frères qui sont là présents, quoiqu'on ne les voie pas, lui en ont donné le pouvoir, et qu'il se rendrait invisible aussi bien qu'eux, si c'était un autre qui le reçut Chevalier. La décoration du Théâtre est un jardin, dans lequel on voit un dauphin, et une grotte³². Le Comte ordonne à Monsieur Maugis de monter sur le Dauphin, et lui fait lever les yeux en haut pour voir un autre jardin qui paraît délicieux. Il lui dit que c'est dans ce jardin élevé que l'on va lui donner l'ordre ; que comme il n'y a aucun chemin qui puise y conduire, le Dauphin qui représente l'Eau, l'y va transporter, que deux petits gnomes, qui sont les habitants de la Terre, doivent l'y accompagner, et cela, pour marquer le pouvoir des Chevaliers de la Rose-Croix sur l'un et l'autre Élément. Dès qu'il commence à monter, des vases qui ornaient le jardin, s'élèvent, et paraissent hommes. Monsieur Maugis est fort étonné de cette métamorphose³³. Le comte lui dit qu'il n'y a point eu de vases, et que ce sont des Chevaliers de leur Ordre, mais que ses yeux n'étaient point assez perçants pour les découvrir³⁴. Il ajoute, qu'il les voit selon les habits qu'ils portent dans les parties du monde où ils demeurent ordinairement, parce qu'étant répandus par toute la Terre, un de leurs statuts les oblige de s'habiller à la mode du pays où ils se trouvent³⁵. Monsieur Maugis étant à demi monté, un Gnome et une Gnomine se montrent à côté de lui, et lui donnent chacun une main. Il est reçu dans le jardin, élevé par un Salamandre et par un Sylphe, l'un habitant du Feu, et l'autre de l'Air. Ils le mettent sur un siège de gazon au milieu de ce Jardin. Le siège s'élève, et élève un moment d'Allemagne en France, étant certain que la grotte dont il sort est en Allemagne. Le Comte répond, qu'en lui donnant des yeux pénétrants³⁶, il lui a fait voir

le tombeau de leur premier frère, comme s'il avait été auprès ; mais que c'est peu que la vue de cette grotte, et qu'à présent qu'il est initié Cabaliste, il va préparer tout ce qu'il faut pour faire paraître devant lui les plus agréables des Demoiselles Élémentaires³⁷, afin qu'il en choisisse une selon son goût. Monsieur Maugis témoigne avoir du penchant pour les Gnomides, parce qu'elles sont gardiennes des Trésors.

Acte IV

- 15 Cet acte se passe encore chez le Comte de Gabalis³⁸, Angélique et Mariane y viennent ensemble, après avoir pris leurs mesures avec le Chevalier, qui ayant su l'amour du Marquis, lui donne moyen de se déguiser en sylphe. Les fiançailles de Monsieur Maugis avec telle Demoiselle Élémentaire qu'il voudra choisir, se devant faire dès ce même jour, et la même cérémonie était résolue pour celle de Mariane, elle se rend chez le Comte pour obéir à son père, qui l'envoie chercher par le Chevalier. Elle doit choisir parmi les sylphes, les Ondins, les Gnomes, et les Salamandres, tel mari qu'elle voudra et le Marquis se déguisant parmi eux en Sylphe, il lui est aisé de contenter son amour. Angélique accompagne Mariane chez le Comte, non seulement afin qu'elle ait le plaisir d'être témoin de ces fiançailles qu'on lui doit faire voir d'un lieu secret, mais pour jouer une scène qui doit produire un effet favorable au Chevalier. Cette scène est de faire quelques caresses à Monsieur Maugis sitôt qu'il aura donné sa foi à une des Demoiselles Élémentaires, afin que ces caresses obligeant l'Amante Élémentaire à être jalouse, elle ait sujet de le menacer, et que ces menaces le forcent à rompre entièrement avec Angélique. Mariane apprend dans cette première scène que son père travaille à la Pierre philosophale avec Madame Raymond, et entre dans le secret d'Angélique, qui en se défaisant de Monsieur Maugis, ne se tient pas assurée que sa mère lui veuille donner le Chevalier pour mari. Toinon fait connaître qu'elle y a déjà beaucoup de penchant ; et le Marquis paraissant en Sylphe, elles s'écrient sur la nouveauté de son équipage. Il dit à Angélique et à Mariane, qu'il leur vient donner un avant-goût de la comédie qui se prépare, en attendant qu'il se montre parmi les peuples des quatre Éléments, lorsqu'il sera question de la cérémonie des Fiançailles³⁹. Tous ces apprêts qui sont un effet de l'amour du Chevalier, font voir combien cet amour a de violence. La crainte qu'il a que Monsieur Maugis ne les surprenne ainsi assemblés, fait qu'il prie le Marquis de se retirer, et de mener Angélique dans le cabinet, d'où sans être vue, elle doit voir tout ce qui se passera⁴⁰. Monsieur Maugis entre, à qui Mariane fait le récit d'une prétendue apparition du Comte, afin qu'une chose si extraordinaire autorise le prompt changement qu'elle fait paraître en consentant à s'accommoder d'un Sylphe, après avoir d'abord rejeté la proposition que Monsieur Maugis lui en avait faite. L'arrivée de Madame Raymond cause un nouvel embarras. Monsieur Maugis prie le Chevalier de mener sa fille au Comte, et attend seul Madame Raymond. Elle lui fait d'abord des reproches de ce qu'il faut toujours le venir chercher chez le Comte de Gabalis, et l'excite à venir ranimer son laboratoire, dont les feux languissent⁴¹, mais comme il est rempli d'autre chose, il lui répond d'une manière peu satisfaisante, et lui parle enfin de la Cabale, et des avantages qu'on en peut tirer. Elle le traite de visionnaire, et de ridicule. Ils s'échauffent jusqu'à rompre non seulement le mariage arrêté entre lui et Angélique, mais encore toute sorte de société pour la chimie. Madame Raymond lui dit, que si le Comte de Gabalis a deux cents ans, comme il en a assuré Crispin, il ne saurait être rajeuni que par la Pierre philosophale, qu'il l'a sans doute trouvée, et qu'il faut que ce soit pour cela qu'il rompt avec elle ; mais qu'elle le trouvera bien sans lui ; que l'argent de sa maison est tout prêt, que le Chevalier lui en fournira de son côté, et que quand ils ne parviendraient pas au Grand-Œuvre⁴², on lui est venu offrir des secrets qui

les feront riches ; qu'un homme est tout prêt à lui faire part de la Pistole volante ; qu'un autre lui veut apprendre le secret d'un Allemand, qui a attrapé l'Esprit universel répandu parmi les airs ; et que ce qui lui plaît encore davantage, c'est un descendant en droite ligne du célèbre Raymond Lulle qui a fait le gros rubis de la couronne d'Angleterre, et qui lui donnera la méthode de faire aussi des rubis. Monsieur Maugis se moque de tous ces secrets, et Madame Raymond se retire, en lui disant qu'il ne doit jamais espérer aucun commerce, ni avec elle, ni avec sa fille. Le Comte de Gabalis paraît avec Mariane qu'il ramène, sitôt que Monsieur Maugis est seul. Il lui dit que le moment heureux étant arrivé dans lequel il doit partager la gloire qui est réservée aux sages, il va remplir ses yeux de lumière, afin qu'ils soient capables de voir les peuples des quatre Éléments, qu'il choisira comme il lui plaira, lui une femme, et Mariane un mari, et que quand leur choix sera fait, ces différents peuples s'uniront sans jalousie pour se réjouir de leur bonheur. Après leur avoir ainsi parlé, on voit tout à coup une machine, composée des quatre Éléments, de la grandeur d'un Mont Parnasse. Le bas représente la Terre, sur laquelle est un Gnome, et une Gnomide. Un peu plus haut, on remarque l'Eau par ses bouillons, car on la voit effectivement rouler. Un Ondin et une Ondine sont sur cet Éléments. L'Air est au-dessus, avec un Sylphe, et une Sylphide ; et en regardant encore plus haut, on y découvre le Feu, au milieu duquel sont deux Salamandres de l'un et l'autre sexe⁴³. Mariane choisit le Marquis qui s'est déguisé en Sylphe. Monsieur Maugis qui le croit véritablement un Sylphe, applaudit au choix, et comme il a su que les Gnomides gardent les trésors, il en choisit une, mais il est chagrin de la trouver si petite. Elle promet de se faire grande, et Monsieur Maugis lui donne la main. Le Comte les avertit, que quoiqu'ils ne soient point encore mariés, la main donnée les unit ensemble si étroitement, qu'ils ne sont plus en pouvoir de s'en dédire ; et en même temps il ordonne aux peuples des quatre Éléments, qui ne se sont point encore rendus visibles, de se joindre à ceux qui ont paru sur la Machine, afin d'augmenter la joie de ces doubles fiançailles.

- 16 Ils s'avancent tous, et donnent des marques de leur allégresse, en chantant ces vers.

Les Sages, par un choix heureux,
Aujourd'hui nous couvrent de gloire
Chantons, célébrons la victoire
Que l'Amour remporte sur eux ⁴⁴.

- 17 Après que l'on a chanté ces vers, l'un des Éléments s'adressant à la petite Gnomide, chante ce qui suit.

Vous, sur qui de cet heureux choix
Vient de tomber la préférence,
Joignez les charmes de la danse
Au concert que forment nos voix.

- 18 La petite Gnomide danse un menuet, après quoi, le Marquis qui représente le Sylphe, vient auprès de Mariane, et chante ces vers en la regardant.

Je suis d'un Éléments léger ;
Mais avec tant d'appâts, c'est en toute assurance
Que vous pouvez vous engager.
L'Amour qui sous vos lois se plaît à me ranger,
Ne vous répond que trop de ma persévérance.

- 19 Les quatre éléments dansent ensuite, et leur danse étant finie, un Salamandre et un Ondin, chantent ces paroles ensemble.

Le spectacle est assez beau
De nous voir unis ensemble.

On le trouvera nouveau,
 Mais il me semble
 Que le feu peut souffrir l'eau,
 Lorsque l'Amour les assemble ⁴⁵.

20 Après ces chants et ces danses, les Éléments répètent

Les sages, par un choix heureux,
 Aujourd'hui nous couvrent de gloire.
 Chantons, célébrons la victoire
 Que l'Amour emporte sur eux.

21 Monsieur Maugis fort content de toutes ces marques de réjouissance, prie la petite Gnomide de changer de taille. Elle répond que la Terre étant son Élément, elle y va rentrer pour en sortir telle qu'il souhaite. Elle disparaît aussitôt, et une grande personne s'élève peu à peu de terre. On en découvre d'abord le visage, et un peu après tous le corps. Pendant ce temps, on chante les vers qui suivent.

Croissez, Gnomide, croissez,
 Il faut satisfaire un Sage.
 Ses vœux vous sont adressés,
 Croissez, Gnomide, croissez,
 Hâtez-vous, paraissez, croissez, paraissez
 Quel éclat ! Que sur terre elle aura d'avantage !
 Tous ses traits paraîtrons assez,
 Croissez, Gnomide, croissez,
 Hâtez-vous, hâtez-vous, croissez,
 C'est assez.
 Auprès de cette taille, auprès de ce visage,
 On verra peu d'objets qui ne soient effacés,
 C'est assez, c'est assez, c'est assez, c'est assez.

22 Monsieur Maugis qui aperçoit une grande femme au lieu d'un enfant, est si étonné de cette métamorphose, qu'il a de la peine à croire ses yeux⁴⁶. La grande Gnomide, pour lui donner des marques de son amour avant que de l'épouser, lui parle d'un vieux château dont les ruines enferment de l'or, des perles, et des diamants en abondance, dont elle a dessein de le rendre maître, et lui dit qu'un Gnome l'y conduira au commencement de la nuit, et qu'il n'a qu'à se munir d'un flambeau, et d'instruments propres à ouvrir la terre. Elle l'avertit de ne point avoir de peur, quoi qu'il puisse voir d'extraordinaire dans ce château, et il demande la permission de s'y faire accompagner d'un valet. Il l'obtient, et la Gnomide, après avoir feint de le rajeunir en lui passant la main sur le visage, lui déclare que comme toutes les Demoiselles Élémentaires aiment avec autant de fidélité que de passion elles sont jalouses au dernier point, et ont droit, pour se venger, de tordre le cou aux infidèles. Cette menace fait trembler Monsieur Maugis, qui craint d'autant plus, qu'il voit entrer Angélique suivie de Toinon. Elles feignent toutes deux de le trouver rajeuni, et demandent par quel charme il ne paraît pas avoir vingt-cinq ans. Il donne dans le panneau, et croyant être revenu dans sa première jeunesse il saute de joie, et demeure tout à fait persuadé du pouvoir de la Cabale. Angélique, suivant ce que le Chevalier a concerté avec elle, fait quelques caresses à Monsieur Maugis. Il n'ose y répondre, dans la peur qu'il a d'être vu de la Gnomide. Il lui baise enfin la main, et la renvoie pour mettre son cou hors de péril. Le Comte de Gabalis qui entre aussitôt après, feint comme Angélique de le trouver rajeuni, et lui conseille de reprendre ses vieux traits, parce qu'après l'avoir vu si longtemps Barbon, on le prendrait pour magicien, si tout à coup il paraissait jeune. Il ajoute, que c'est une nécessité absolue qu'il se fasse rendre ses traits de vieillesse, quant Monsieur Maugis lui

parle d'envoyer chercher Crispin pour le mener au château où est caché le trésor de la Gnomide, parce que ce serait mettre les secrets de la Cabale entre les mains d'un valet, qui le voyant rajeuni, ne manquerait pas à le publier. Monsieur Maugis inquiet d'avoir baisé la main d'Angélique, demande au Comte si les Demoiselles Élémentaires deviennent jalouses pour de légères caresses. Le Comte les peint très portées à la vengeance dès la moindre marque d'infidélité. Monsieur Maugis croit être perdu, et suit le Comte, qui s'offre à lui faire voir la Salamandre qu'il a épousée. Elle a le même pouvoir que la Gnomide, et peut remettre sur son visage toutes les rides que l'on y a vues.

Acte V

- 23 Le théâtre représente la salle d'un vieux château ruiné. L'herbe qui y a cru en plusieurs endroits, fait assez voir que ces ruines sont vieilles. Quelques pierres à demi détachées de leur place, semblent prêtes à tomber. Elle sont même éboulées en un endroit proche de la voûte, et fait un trou assez grand, au travers duquel on voit l'air ; et comme il fait nuit lors que l'on y vient, on remarque le croissant au delà du château. La voûte de cette salle qui a été aussi ruinée par le temps, laisse voir le ciel et les étoiles. On découvre une porte surbaissée, qui paraît conduire dans un autre lieu qu'on doit avoir pratiqué sous terre⁴⁷. La grande Gnomide paraît d'abord avec le Marquis, qui tient une Lanterne sourde, pour n'être pas sans lumière dans un lieu si sombre. Elle se réjouit avec lui de ce que les aventures cabalistiques vont se terminer par les menaces qu'elle doit faire à Monsieur Maugis quand il aura trouvé le Trésor, pour l'obliger à signer ses articles de mariage, dans le besoin qu'il aura de lui pour le remettre bien avec elle. Le Comte de Gabalis, qui paraît aussi avec une lanterne sourde un moment après, leur dit qu'il a posté tous ses gens, et que rien ne manquera de tout ce que le Chevalier et lui ont concerté. Le Marquis demande si le Chevalier ne viendra pas. Le Comte répond qu'il a pris heure pour amener Madame Raymond ; que la porte secrète de ce vieux château n'est connue que de lui seul, et que ce sera quelque chose de plaisant, de voir Monsieur Maugis forcé de descendre par le trou. La Gnomide après avoir su que tout ce qui doit composer le Trésor est préparé, dit qu'elle ne manquera point de se montrer à Monsieur Maugis sitôt que le Chevalier les aura fait avertir que Madame Raymond sera pressé d'arriver. Dans ce moment ils découvrent de la lumière par le trou, et ne doutant point de la venue de Monsieur Maugis, ils vont se cacher pour lui laisser chercher le Trésor. Monsieur Maugis, à qui la Gnomide ne fait montrer que le trou pour entrer dans le château, paraît dans le haut⁴⁸ avec Crispin qui tient un flambeau, et les instruments qu'elle l'a averti de faire apporter pour remuer la terre. Le Gnome qui les a conduits jusqu'à ce trou, s'échappe aussitôt, et les laisse seuls. Cette descente leur paraît fort difficile, à cause de la hauteur. Crispin en est alarmé. Monsieur Maugis le rassure, et dit qu'il faut un peu hasarder pour se faire riche. Ils regardent avec le flambeau, et aperçoivent de pierres qui avancent, et sur lesquelles il leur est aisé de mettre les pieds. Crispin oblige son maître à descendre le premier, et se couche de son long pour lui tenir le flambeau le plus bas qu'il peut. Monsieur Maugis étant descendu, Crispin qui tremble de peur de rencontrer des esprits, lui conseille de chercher le trésor tout seul, et ne pouvant le persuader, il attache le flambeau à sa ceinture, le côté de la flamme derrière son dos, et descend de cette sorte. Quand il est en bas, il donne toutes les marques de frayeur dont un valet peut être capable⁴⁹, et prie son maître de le laisser respirer avant qu'ils aillent chercher le trésor. À peine ont-ils fait quelques pas ensemble, qu'ils voient voler des hiboux⁵⁰. La crainte de Crispin redouble. Monsieur Maugis dit que les cavernes sont le séjour ordinaire des hiboux. Crispin prétend que ce sont des diables.

Cependant les hiboux volent autour d'eux avec des battements d'ailes qui leur font craindre qu'ils n'éteignent leur flambeau. Ils en veulent cacher la flamme, ce qu'ils ne peuvent sans se brûler ; et enfin malgré toutes leurs précautions, un des hiboux éteint le flambeau avec ses ailes. L'obscurité leur donnant de la frayeur, ils veulent regagner le trou par où ils sont descendus. Comme ils en approchent, la muraille s'ouvre, et ils aperçoivent une figure toute en feu. Elle est de relief, et paraît aussi brûlante que si elle était composée de charbons ardents. Crispin tombe à la renverse, et Monsieur Maugis s'enfuit d'un autre côté. Cette figure leur ayant causé toutes les frayeurs imaginables, disparaît un peu après. Crispin veut s'en retourner. Monsieur Maugis qui témoigne moins de peur, apprend à Crispin que la Gnomide l'a préparé à ne s'étonner de rien, et qu'il ne saurait douter que ce ne soit elle qui vient de chasser le spectre, et qui est cause qu'ils commencent à voir un peu clair, quoi qu'ils ne découvrent aucune lumière. Ils cherchent dans la muraille s'il n'y a point quelque fente où le trésor soit caché ; et en tâtonnant, Crispin reçoit un soufflet par une main qui sort de cette muraille⁵¹. Il crie et demande à Monsieur Maugis s'il n'a point aussi reçu un soufflet. Dans cet instant les lumières se retirent⁵², et l'on voit paraître dans la muraille des lettres en feu. Elles forment ces paroles *Levez la pierre qui est au milieu de cette salle*⁵³. Monsieur Maugis qui va chercher cette pierre, dit que le trésor est trouvé, et qu'il n'y a plus qu'à ouvrir la terre. Ils prennent tous deux des instruments pour cela, et à peine la pierre est-elle levée, qu'il sort de ce trou un grand nombre de reptiles. Monsieur Maugis et Crispin se sauvent vers la muraille chacun d'un côté, et il en sort⁵⁴ deux serpents ailés qui jettent du feu, et qui sifflent. Leur frayeur est grande. Monsieur Maugis commence à trembler, et prie la Gnomide de venir à son secours. Crispin voyant la lumière qui revient, court vers le trou pour s'échapper sans son maître, mais il n'a pas sitôt le pied sur la première des pierres qui doivent lui servir à remonter, qu'il trouve un autre serpent qui se roule sur tout ce passage. Monsieur Maugis prend cela pour un bon signe, et dit que puisqu'on les force à demeurer, c'est une marque qu'on ne veut pas qu'ils sortent de ce château qu'avec le trésor. Tous les serpents étant disparus, et Monsieur Maugis s'approchant du lieu d'où ils ont tiré la Pierre, il dit qu'il y voit un mort qui lui paraît habillé comme un sénateur romain et qu'on ne doit point douter qu'il ne soit couché sur le Trésor. Crispin conseille à son maître de laisser les morts en paix. Monsieur Maugis qui s'obstine à le lever, oblige Crispin à le prendre d'un côté, tandis qu'il le prend de l'autre⁵⁵. Ils l'apportent sur le devant du théâtre, et le mort s'y tient debout. Il parle ensuite⁵⁶, et leur apprenant que le trésor est à l'endroit même d'où ils l'ont tiré, il leur ordonne de le venir embrasser pour remerciement. Crispin le va embrasser après son maître, et ne trouve entre ses mains que l'habit du mort. La frayeur qu'il a n'empêche pas qu'il n'accompagne Monsieur Maugis à l'endroit marqué pour le trésor. Ce trésor s'élève, et ils découvrent des vases, et quelques coffrets pleins de diamants. Ils veulent les emporter, mais tous leurs efforts étant inutiles pour les tirer du lieu où ils sont, la Gnomide avertie que Madame Raymond va venir, se montre à Monsieur Maugis, et lui reprochant l'infidélité qu'il lui a faite en baisant la main d'Angélique, elle lui déclare qu'il ne doit espérer aucun trésor qu'il ne l'ait satisfaite sur cette injure. Monsieur Maugis lui promet de ne plus voir Angélique que pour la traiter avec le mépris le plus outrageant. La Gnomide lui répond qu'elle va voir s'il tiendra parole, que comme les Habitants Élémentaires savent tout ce qui se passe sur la terre, elle ne peut ignorer que Madame Raymond lui amène cette Angélique dans le château, et qu'il prenne garde à ce qu'il dira, parce qu'elle est près quand on la croit loin. Elle se retire, et Madame Raymond entre, menée par le Chevalier, et accompagnée de sa fille. Les

mépris que fait paraître Monsieur Maugis, sont cause qu'elle la promet au Chevalier, et Monsieur Maugis lui-même le prie de se marier avec Angélique⁵⁷. Ils sortent tous, et Crispin les suit, aimant mieux sortir en compagnie, que de remonter par le trou avec son maître. Le Comte de Gabalis, et le Marquis comme Sylphe, se montrent un peu après. Le Comte lui dit, qu'ayant vu son embarras par les lumières qui ne manquent point aux Cabalistes, il est venu aussitôt, et qu'en arrivant, il a trouvé la Gnomide qui sortait fort indignée contre lui, et jurant de se venger. Monsieur Maugis craint la colère de cette Gnomide, et prie le Comte et le Sylphe de faire sa paix. Le Marquis lui promet de l'adoucir, pourvu qu'il consente que le lendemain il épouse Mariane. Monsieur Maugis lui en donne sa parole, et ils sortent du château pour retourner chez le comte, qui l'engage à venir signer sur l'heure des articles selon l'usage de la Cabale, entre Mariane et le Marquis, qu'il croit toujours Sylphe⁵⁸.

NOTES

1. Nos plus vifs remerciements à Yvette Chiffre-Ehrler, de l'*UMR-LIRE*, Littératures, Idéologies, Représentations (XVIII-XIX^e siècles), antenne grenobloise, qui a bien voulu nous faire l'amitié de prêter main forte à la transcription du texte original. Sans son aide précieuse et patiente, ce travail aurait eu peine à aboutir.
2. Rose-Croix : autrement appelés Illuminés, Invisibles, Immortels... Souvent confondue à tort avec la Franc-maçonnerie, cette société secrète est une secte d'empiriques fondée par des ésotéristes chrétiens de la Renaissance, appelée « le collège des Sages », qui s'est donné pour emblème une rose rouge à cinq pétales, symbole d'ascétisme d'origine maçonnique, fixée au centre d'une croix, symbole de la connaissance parfaite selon l'hermétisme chrétien. *D.A.* se montre pour le moins circonspect sur le sujet, puisqu'on peut y lire : « Nom que l'on donna à une certaine secte d'empiriques qui prétendaient posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, etc ». Tel n'est pas le cas de Thomas Corneille, qui dans son *D.A.S.* consacre au mouvement une longue notice érudite dont les références théoriques ne coïncident qu'imparfaitement avec celles du texte liminaire de la pièce. Quand au très jésuite *D.T.*, bien plus tard, il fait preuve d'une surprenante tolérance envers ces hérétiques, décrits en ces termes : « C'est le nom que prirent une compagnie de gens qui se sauva au commencement du dernier siècle en Allemagne. Ils se jurèrent mutuellement un secret inviolable, & promettaient de garder inviolablement les règles de leur corps. Ils se vantaient de savoir toutes les Sciences, & principalement la Médecine, dont ils prétendaient être les restaurateurs. Ils publiaient qu'ils avoient beaucoup de secrets importants, & entre autres celui de la pierre philosophale ; qu'ils l'avaient reçue par tradition des anciens Philosophes, Égyptiens, Chaldéens, Mages & Gymnosophistes. Leur chef était, disaient-ils, un Gentilhomme Allemand, qui fut élevé dans un monastère, où il apprit le Latin & le Grec. En 1378. Il alla à la Terre Sainte, étant tombé malade à Damas, il consulta les Philosophes & les savants Arabes, de qui il apprit cet art merveilleux. Étant de retour en Allemagne, il assembla des compagnons auxquels il communiqua les secrets qu'il apportait d'Orient, & mourut en 1484. C'est

une secte d'Empiriques. On leur a donné différents noms ; parce qu'ils promettent de faire vivre jusqu'à 140 ans, on les nomme Immortels : Illuminés, parce qu'ils se vantent de savoir tout : & Invisibles, parce que depuis un certain temps ils se cachent ».

3. Cabale ou Kabbale : l'expression provient de l'hébreu rabbinique et signifie tradition (*qabbalah*). Elle renvoie à une tradition herméneutique juive, l'École des docteurs de la Cabale, donnant de l'*Ancien Testament* une interprétation mystique et allégorique. Elle nourrit par la suite une science secrète proche des milieux de l'occultisme et de la théosophie prétendant faire communiquer ses adeptes avec des êtres surnaturels. Thomas Corneille en donne la définition suivante dans le *D.A.S.* : « Science secrète que les Hébreux prétendent avoir par tradition & révélation divine, & par laquelle ils expliquent tous les mystères de l'ancienne Loi, les secrets du nom ineffable de Dieu, les Hiérarchies célestes, la science des Nombres & c. On la divise ordinairement en quatre sortes de classes, qui sont autant de différentes manières d'expliquer l'Hébreu. La première, explique toutes choses par les nombres. La seconde, est la manière de feindre toutes les lettres d'un mot comme autant de capitales, comme nous voyons les quatre lettres du titre de la Croix J.N.R.J. La troisième, consiste à changer l'ordre des lettres des mots, & la quatrième, à ôter certaines lettres pour en substituer d'autres, & expliquer des mystères inconnus. Les Cabalistes divisent encore leur science en Théorétique & en pratique. La première n'est autre chose que la spéculation & la recherche de ces mystères : & l'autre comprend les Talismans, la connaissance des Astres, la pierre philosophale, & peut-être la Magie, dans laquelle tombent plusieurs Juifs entêtés de Cabale, lors qu'ils abusent du nom de Dieu & des Anges pour faire des choses qui passent le pouvoir de la nature. L'origine de la Cabale paraît venir de la philosophie de Pythagore & de Platon, compilée avec le Judaïsme, par quelques Juifs qui ont répandu sur le tout une infinité de rêveries où la superstition & l'oisiveté les ont plongés. Ces superstitions cabalistiques trouvaient aisément du crédit chez les Hérétiques des premiers siècles, dont les Valentiniens, & les Basilidiens étaient du nombre. On voit encore des Agathes de ces derniers avec des médailles gravées de figures hiéroglyphiques, qui ont beaucoup de rapport aux Talismans des Juifs. Il y a aussi de leur façon de ces figures, appelées *Amuletum* en Latin, que l'on estimait un remède préservatif contre toutes sortes de maux, mais particulièrement contre les enchantements, en l'attachant au cou des enfants, & même des animaux. Le mot de Cabale est tiré de l'Hébreu Kibbel, qui veut dire, *Traditions* ; de sorte qu'on peut dire en général des Cabalistes, que ce sont gens qui se sont principalement attachés à la tradition des Anciens, ou plutôt à la secrète & obscure science des Juifs ». *D.A.*, comme souvent sur ces questions, est bien plus laconique, et précise seulement « on appelle aussi *Cabale*, La science prétendue, l'art chimérique de commercer avec des Peuples élémentaires ». Cependant que *D.F.* insiste sur la conception mystique et spirituelle de la nature, n'hésitant pas à faire état d'une certaine réserve à l'encontre de ces croyances composites en ces termes : « On y voit beaucoup d'esprit & de subtilité, mais bien de la vanité & de la superstition ».

4. La prétérition est ici évidente et programmatique. Pour de plus amples détails sur cette question, nous nous permettons de renvoyer à notre introduction de la pièce. Thomas Corneille consacre à la pierre philosophale une longue rubrique de la notice « Pierre » du *D.A.S.* C'est de très loin la plus longue notice consacrée par les dictionnaires du temps à la question : le *D.R.* n'en parle même pas ; le *D.A.* l'évoque en à peine deux lignes ; cependant que le *D.F.* règle le problème en un paragraphe plein de mépris pour cette croyance présentée comme archaïque : « [...] est le secret de faire de

l'or par art, qu'il y a longtemps qu'on cherche, & qu'on ne trouvera jamais. Il y a une infinité de Livres de la *Pierre Philosophale* que personne n'entend ; & quand on veut bien mépriser un Chimiste, on l'appelle un souffleur, un chercheur de *Pierre Philosophale* ». Il s'en suit une énumération, qui n'a rien du ton de l'évocation du texte de Corneille, des publications qui lui sont consacrées, à la suite de quoi Antoine Furetière consigne un usage syntagmatique et démystifié du terme : « On dit, lors qu'un homme a trouvé quelque commerce ou autre invention pour faire de grands gains, qu'il a trouvé la *Pierre Philosophale* ».

5. Il s'agit en fait d'un pamphlet critique sur le mouvement. Gabriel Naudé, publiciste, secrétaire intime du cardinal de Mazarin, écrit en effet une *Introduction à la France sur la vérité des Frères de la Rose-Croix*, Paris, 1623. Prétendant exposer les origines de la « Fraternité », il y expose la légende de Christian Rosencreutz et ironise les prétentions des Frères de la Rose-Croix à réformer le monde. La même année paraît, sous forme anonyme, un violent pamphlet intitulé *Effroyables actions faites entre le Diable et les prétendus Invisibles*, qui renchérit sur les calomnies de Naudé, attribuant aux « Invisibles » des histoires sordides d'assassinat, d'évocations du diable, de serments infernaux, de scènes de sabbat et d'orgies... La légende commence sérieusement à sentir le souffre...

6. Il s'agit là encore de la citation faussement naïve d'une source critique et démystificatrice à l'encontre du mouvement. Le Père François Garasse a en effet écrit une *Doctrine des beaux esprits de ce temps ou prétendus tels*, Paris, 1624, où le pamphlétaire n'hésite pas à demander pour eux la roue et le gibet. L'ensemble de ce périphrase est donc à lire de façon ironique sous la forme de l'antiphrase.

7. Cette énumération hétéroclite mélange références à des personnages historiques authentiques (Paracelse notamment) et fantaisie onomastique.

8. Sur les personnages qui « s'entêtent de visions » dans d'autres pièces de Thomas Corneille, voir l'introduction. On peut ajouter à ces folies celle de Don Japhet qui s'invente une lignée extraordinaire (Paul Scarron, *Don Japhet d'Arménie*, 1652) ou bien sûr celle de Monsieur Jourdain entêté de noblesse dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

9. Sur la dimension poétique de la pièce et sa caractérisation générique, voir l'introduction.

10. Cette *captatio benevolentiae* justifie la publication de l'argument : il faut prêter attention au « sujet », soit en rhétorique à l'*inventio* et à sa *dispositio*, pour pouvoir juger. L'*elocutio*, soit la mise en forme stylistique, n'apparaît pas comme nécessaire pour se faire une idée de la pièce.

11. D'autres personnages sont nommés ainsi dans les comédies de Thomas Corneille : dans *La Comtesse d'Orgueil* (Hôtel de Bourgogne, 1670), un Marquis et un Chevalier sont frères, mais deux autres pièces présentent davantage de similitude avec *La Pierre philosophale*. Dans *L'Inconnu* (Hôtel Guénégaud, 1675), le Marquis est cette « inconnu » qui offre à la Comtesse spectacles sur spectacles, comme le Marquis amoureux de Marianne prépare avec le Comte de Gabalis les fêtes des actes IV et V. Dans *La Devineresse* (Hôtel Guénégaud, 1679), un Marquis incrédule tente de démasquer la Jobin, c'est-à-dire la « Devineresse » : il tente d'abord de se déguiser en laquais (I, 4), puis assiste à la convocation d'un esprit (III, 11) avant de menacer d'un pistolet le frère de la Jobin déguisé en diable, ce qui conduit aux aveux de la Jobin et de son frère (V, 5).

12. Outre *La Comtesse d'Orgueil*, un Chevalier est présent dans *La Devineresse* : amoureux d'une Marquise, il lui apparaît faussement derrière un miroir sans tain et joue les

amoureux (il baise son ruban, puis répond à une lettre qu'elle vient de lui envoyer en lui annonçant son retour, II, 13).

13. Cette Toinon alerte qui dans l'acte I « assure qu'elle empêchera » le mariage d'Angélique et Monsieur Maugis rappelle la Toinette du *Malade imaginaire* qui s'oppose au mariage d'Angélique et de Thomas Diafoirus (Molière, *Le Malade imaginaire*, I, 5 pour la scène d'opposition entre Toinette et Argan).

14. Il s'agit d'un emploi traditionnel de valet. Il y a un Cascaret au service de la Tante dans *Le Baron d'Albikrac* (Hôtel de Bourgogne, 1668), et un autre, très discret, qui accompagne le Marquis à sa première entrée dans *La Comtesse d'Orgueil* (I, 2). Cette discrétion se retrouve dans la pièce puisque Cascaret n'est jamais nommé dans l'argument.

15. C'est un peu moins que le prix d'une place au parterre (15 sols), soit la place la moins chère soit le salaire d'un mois de travail pour un artisan.

16. « Se dit aussi d'un chercheur de pierre philosophale, qui a un fourneau, et qui convertit son bien en charbon à la persuasion de quelques charlatans, qui lui font entendre qu'ils ont de beaux secrets (D.F., 1690, article « Souffleur »). Le verbe « souffler » se dit « surtout en mauvaise part », rappelle Furetière, de ceux qui cherchent la pierre philosophale ».

17. Il s'agit du Comte de Gabalis, qui apparaît dans l'acte III.

18. Cette supposition de Monsieur Maugis montre que le Chevalier a bien joué son rôle de souffleur auprès de Madame Raymond.

19. C'est le même argument que celui utilisé dans *La Comtesse d'Orgueil* : dans cette pièce, le Chevalier, désargenté, est jugé trop gueux par son frère. Le fait qu'il parle d'abord de ses talents de « souffleur », montre bien la folie alchimique de M. Maugis si tant est qu'elle reste à prouver.

20. Il y a donc un changement de décor à vue : les tapisseries s'écartent pour laisser paraître les éléments de décor qui constituent le laboratoire de Monsieur Maugis. Ce changement de lieu (de l'antichambre au laboratoire) souligne la dimension secrète de la nouvelle pièce, qui était comme masquée derrière les tapisseries.

21. « Se dit aussi par mépris de toute autre sorte de papiers. » (selon D.F., 1690). Il sera de nouveau question de ces « papiers anglais » dans l'acte III.

22. Le Comte de Gabalis : La figure du comte issue de l'ouvrage de l'abbé Montfaucon de Villars, *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes*, Paris, 1670. Ce comte de Cabale, au cours des cinq entretiens qui composent l'ouvrage, dialogue avec son interlocuteur sur les créatures invisibles qui selon lui peuplent l'univers et en particulier, les quatre éléments. C'est un roman extrêmement populaire à l'époque, comme l'indique l'édition de Roger Laufer, *Le Comte de Gabalis*, Paris, Nizet, 1963. Le rapprochement des deux textes permet de voir à quel point ils entretiennent une relation intertextuelle (bien qu'elle ne soit que très allusivement suggérée par Laufer). Pour plus de détails sur cet hypotexte non dramatique majeur, voir l'introduction de la présente édition.

23. Dans *La Devineresse*, le Marquis use du même vocabulaire pour dénoncer l'imposture de la Jobin.

LA COMTESSE : Ce sont tous fourbes ?

LE MARQUIS : Fourbes de profession, qui ne savent rien, et qui éblouissent les incrédules. (*La Devineresse*, I, 5)

On retrouve les mêmes termes dans la bouche du Marquis à la fin de la pièce : « Il n'en faut pas croire la Devineresse, c'est la plus grande fourbe qui fut jamais. » (*La Devineresse*, V, 6.) Les mots

« fourbe » et « fourberie » reviennent quatre fois dans l'acte II : la tromperie est la même que dans *La Devineresse*, et il n'est jamais question dans *La Pierre philosophale* de pouvoirs occultes véritables.

24. Sylphes et sylphides sont des génies de l'air dans les mythologies celtique, germanique et scandinave, mais aussi dans la Kabbale. Ils ont la même origine que les elfes. Gnomes et gnomides descendent en ligne directe des nains, dont ils ont gardé les caractéristiques sociales de mineurs, et de gardiens de trésors, mais pas les traits de caractère psychologiques, puisqu'ils sont considérés comme aimables, replets et bons vivants. Dans les contes de fées, les gnomes sont devenus minuscules et vivent dans les forêts, comme les lutins. Kabbalistes et alchimistes en ont fait les élémentaires de la terre, habitant des cités souterraines, et les appellent également « farfadets ». Les ondines remontent à la mythologie de l'Europe pré-indo-européenne et sont les nymphes de l'eau. Invisibles dans leur élément, elles tombent parfois amoureuses d'un humain de passage. L'ondine descend d'une créature aquatique commune à tous les indo-européens et ayant donné par ailleurs les nixes, sirènes, naïades... À l'origine, toutes les ondines étaient féminines, mais l'époque romane inventa les mâles : les ondins. Certaines mythologies les représentent comme des sirènes, c'est-à-dire un buste de femme monté sur une queue de poisson ; d'autres sous l'apparence de jeunes filles normalement constituées d'une exceptionnelle beauté, propice à toutes sortes de fantasmes sexuels. Ce sont toutes des jeunes filles mortes qui reviennent danser de façon lascive au bord des cours d'eau notamment dans la mythologie germanique. Les salamandres sont des batraciens rebaptisés en êtres du feu. Toujours brillantes, humides, recouvertes d'un « fluide », elles sont supposées résister aux flammes et éteindre les incendies par leur toucher glacial. Elles ont également la réputation d'être des animaux empoisonnés, capables d'infester l'eau d'un puits rien qu'en y tombant. Par la suite, les kabbalistes ont donné leur nom aux élémentaires du feu. Ces êtres n'ont pas d'âme, mais vivent plus longtemps que les humains, plus même que les autres esprits élémentaires.

Paracelse, médecin et alchimiste suisse de la première moitié du XVI^e siècle, écrit à propos de ces êtres qui symbolisent les quatre éléments : « Dieu a peuplé les quatre éléments de créatures vivantes. Il a créé les nymphes, les naïades, les mélusines, les sirènes pour peupler les eaux ; les gnomes, les sylphes, les esprits des montagnes et les nains pour habiter les profondeurs de la terre ; les salamandres vivant dans le feu... » (cité par Jean Delumeau dans *La Peur en Occident*, Paris, Fayard, 1978, p. 94).

25. La caractéristique commune de ces quatre êtres « élémentaires » est d'être mortels, sauf à parvenir à se faire aimer d'un être humain, ce qui leur donne, paradoxalement, l'immortalité. Ce sont donc, selon la légende, les hommes qui donnent l'immortalité aux élémentaires, et non le contraire.

26. Le Marquis est à la fois marquis et sylphe dans l'acte IV. Cette scène devait développer un double langage propre au théâtre de Thomas Corneille, théâtre de la fausse identité et du dédoublement : dans *Les Engagements du hasard* (1647), Léonor et la belle inconnue aimée par Don Fabrique sont une seule et même femme, dans *Timocrate* (1656), le personnage éponyme se fait connaître sous le nom de Cléomène dans la cour de la Reine d'Argos, dans *Le Galant doublé* (1660), Don Fernand se dédouble en un certain Don Dionis, dans *L'Inconnu* (1675), le Marquis est cet inconnu mystérieux. Mais le dédoublement est ici merveilleux, et Monsieur Maugis ne connaîtra son gendre, dans toute la pièce et au-delà, que sous son identité de sylphe. Cet aspect rappelle *Le Feint*

Astrologue, pièce dans laquelle Fernand pris pour un astrologue ne révèle finalement pas le « fourbe » inventé par son valet Philippin.

27. L'ironie dramatique est double : le spectateur sait ce que Mariane ignore, mais il connaît aussi l'aspect feint de ce « mari de l'air ». Il peut donc rire dans cette scène de la perplexité de Mariane comme de la crédulité de Monsieur Maugis. Mais au-delà, c'est Mariane qui a raison, quand elle imagine que cet homme galant est le marquis : le cœur devine ce que l'esprit ne discerne pas encore.

28. Ce deuxième lieu ne devait pas nécessiter de changements importants de décor.

29. Il s'agit de la ruse de Gabalis, qui veut marier Mariane à un sylphe qui sera le Marquis déguisé. C'est le Chevalier qui viendra ultérieurement expliquer, mais pour l'heure, les amants n'en sont pas informés.

30. Cette dispute fait écho à celle du premier acte entre Monsieur Raymond et Monsieur Maugis dans son laboratoire.

31. Cette cérémonie « d'anoblissement » qui abuse Monsieur Maugis peut évoquer la Cérémonie du Grand Turc dans *Le Bourgeois gentilhomme*, mais la transformation des décors et l'intervention du surnaturel appartiennent plus à la pièce à machines qu'à la Comédie-Ballet.

32. Nouveau changement de lieu et de décor plus que magicien, le Comte de Gabalis se fait machiniste et démiurge.

33. Circé a aussi le pouvoir d'animer les statues, comme elle tente de le faire face au dieu Glaucus qui la surpasse (*Circé*, II, 7). Le prologue de *L'Inconnu* se fait plus précis : « On voit ici la montagne se remuer ; elle est en un moment couverte d'arbres, et il s'en détache des pierres qui sont changées en hommes. Ces hommes touchent d'autres pierres, et elles deviennent des violons entre leurs mains. » Et plus loin : « En même tant [que parle le Génie de la France] on voit deux morceaux de rocher se changer en une nymphe et en un berger ».

34. Il s'agit donc plus d'une illusion que d'une métamorphose.

35. Coutume commode qui permet le réemploi de costumes de scène, mais qui reflète également la pratique théâtrale du XVII^e siècle, où la fidélité historique cédait souvent devant les habits à la mode.

36. Les yeux « perçants » ou « pénétrants » sont le propre des sorciers et des magiciens : Carl Havelange rappelle « la très vive et constante présence de l'œil sur la scène de la sorcellerie. Une présence à la fois non nécessairement spécifique – puisque aussi bien le sorcier peut agir d'une formule, d'un souffle, d'un geste –, mais d'une extrême fréquence, cependant, et manifestant une forme ultime du pouvoir sorcier et sa plus lourde menace. » (Carl Havelange, *L'Œil et le monde. Une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998, p. 121.)

37. Les élémentaires sont des créatures alchimiques. Les spirites chrétiens et les cabalistes juifs tiennent tous les êtres surnaturels pour des esprits, y compris les esprits élémentaires. On les classe en deux groupes : d'une part, les élémentaires venant de simple autant que d'élément ; d'autre part, les supérieurs ou célestes (de feu et aériens) et les inférieurs (terrestres et aquatiques). Les élémentaires sont constitués des parties les plus « pures » des éléments. Ils vivent plus vieux que les humains, et sont plus heureux qu'eux. N'ayant pas d'âme, ils cherchent à en acquérir une en épousant un être humain, obtenant l'immortalité en contrepartie. Ordinairement invisibles, ils peuvent apparaître, si on sait les appeler, et sont assez favorables aux humains.

38. Retour chez le Comte, après le voyage devant la tombe du premier rosicrucien.

39. Théâtre dans le théâtre, il s'agit pour les amants de « jouer une scène » qui mette Monsieur Maugis en situation de renoncer à Angélique.

40. C'est l'exacte définition du spectateur de théâtre.
41. La proposition, alchimique, est bien équivoque. Sur cette question, voir l'introduction.
42. Grand-Œuvre : D.A. affirme que « c'est la même chose que la Pierre philosophale ». En réalité, la mythologie du Grand-Œuvre, science hermétique par excellence qu'on trouve notamment dans les prophéties et l'allégorie alchimique de Michel de Nostredame, dit Nostradamus, renvoie non seulement à la croyance alchimique et ésotérique en la transformation des métaux en or, qui suppose la réunion cosmique des trois règnes (animal, végétal et minéral), mais encore à celle de la panacée universelle, de la fontaine de jouvence et de l'éternelle jeunesse. La pierre philosophale serait ainsi le moyen de guérir toutes les maladies. Il existerait ainsi un « principe vital » dont le Grand-Œuvre fournirait la clef, au-delà de la mystique la plus poussée...
43. Nouveau décor, monté sur châssis, qui joue sur la verticalité et annonce *a contrario* la descente de Monsieur Maugis et de Crispin dans l'acte V.
44. Cette célébration de la victoire de l'amour est un lieu commun des prologues de pièces en musique.
45. Même opposition chez les humains : la fille « terrestre » de Mme Raymond devient pleinement « angélique » pour s'unir à son mari aérien.
46. Cette nouvelle métamorphose traduit autant le pouvoir supposé de Maugis que son désir qui va... croissant.
47. Cette didascalie initiale est très précise, et tend à installer une atmosphère plus inquiétante que celle de la grotte de l'acte III (vieilles ruines, pierres « prêtes à tomber », croissant de lune, trou souterrain...). La description du château en ruine correspond également à l'idée que pourrait se faire le spectateur des découvertes anglaises de Crispin (acte I) qui coïncident, comme par miracle, avec le témoignage de la grande gnomide (acte IV).
48. Le dispositif scénique devait donc être sur deux niveaux, comme le laissait déjà supposer le deuxième décor de l'acte III.
49. C'est le thème classique, hérité du théâtre latin, du valet pleutre qui s'effraye pour un rien. Le peu cartésien Maugis devra paradoxalement rassurer Crispin sur la dimension naturelle du vol des hiboux.
50. La symbolique de cet oiseau nocturne est ambiguë : oiseau d'Athéna, il représente la sagesse et figure à ce titre comme emblème des éditeurs et des libraires. Mais les croyances populaires font de cet oiseau un être nocturne et solitaire, dont le chant plaintif rappelle la voix de la mort. Cette symbolique ambivalente est bien résumée par la réaction opposée du « populaire » Crispin et du « savant » Maugis.
51. Rien ne leur est donc épargné : menace naturelle (les hiboux), surnaturelle (la figure enflammée) et ce « soufflet » inspiré par la tradition populaire des farces. Crispin, même au cœur des ténèbres, demeure un valet de comédie.
52. Cette formulation est ambiguë et renvoie sans doute, après l'extinction des flambeaux, au fait qu'ils commencent « à voir un peu clair, quoi qu'ils ne découvrent aucune lumière ».
53. Il s'agit de la salle dévoilée par la muraille ouverte : ils sont descendus au fond du trou, et explorent maintenant une pièce secrète.
54. Sans doute encore du trou, chaque serpent poursuivant un fuyard. Ces serpents qui crachent du feu permettent d'exploiter encore le dispositif pyrotechnique employé déjà pour le visage et les lettres enflammées.

55. La dimension surnaturelle du spectacle se heurte à la réalité pratique du transport, comme le merveilleux s'allie avec la comédie.
56. C'est « l'ombre parlante » de la liste des personnages.
57. Le stratagème a donc parfaitement réussi, puisque celui qui était l'obstacle au mariage en devient l'adjuvant.
58. La fin de la pièce est ouverte : comme dans *Le Feint Astrologue*, où les personnages prennent encore Fernand pour un astrologue, Monsieur Maugis continue à croire dans la Cabale, jusqu'à accepter un gendre sylphe.